

BUSSIÈRE Jean (1872-1958). Conseiller à la présidence de la République chinoise.

Jean, Jérôme, Augustin Bussière est né à Chard dans la Creuse le 9 juillet 1872.

Il fait ses études au lycée d'Aubusson.

En 1891, il est admis à l'École de médecine et de chirurgie navales de Brest, puis il est reçu au concours de l'École principale du Service de santé de la Marine de Bordeaux qu'il intègre le 20 octobre 1892 en qualité de major. Il reçoit le matricule 167 de la promotion 1892.

Jusqu'au 1^{er} décembre 1894, il est aide d'anatomie à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Bordeaux. Puis, nommé médecin auxiliaire de 2^e classe, il est envoyé à l'hôpital maritime de Cherbourg.

Il soutient sa thèse de médecine à Bordeaux le 5 novembre 1895 sur *La loi de Trolard. Recherches anatomiques et physiologiques sur les rapports des artères de l'encéphale avec les sinus qu'elles traversent*. Il est promu médecin de 2^e classe de la Marine

Du 15 décembre 1895 au 20 novembre 1898, il est en poste à Saint-Louis du Sénégal où sévissent des épidémies successives de choléra.

Il est promu médecin de 1^{re} classe le 15 décembre 1898.

Puis, de décembre 1898 jusqu'au 30 mai 1901, il est affecté aux établissements français de l'Inde pour occuper le poste de directeur et d'enseignant à l'École de médecine de Pondichéry. Il décrit un syndrome poly-malformatif qui deviendra en 1978, le *syndrome d'Escobar ou syndrome récessif des multiples ptérygions*.

Admis dans le corps de santé colonial le 2 août 1900, il est nommé médecin-major de 2^e classe.

En raison d'épidémies de choléra, il est envoyé en mission à l'institut Pasteur de Saïgon du 11 juin 1901 au 29 octobre 1902 où il rencontre Yersin. Le 23 décembre 1902, il reçoit la médaille du ministère de l'Intérieur pour son travail sur la vaccine.

Il est ensuite affecté au 1^{er} régiment d'artillerie colonial de Lorient. Il s'inscrit alors au 32^e cours de microbie technique de l'Institut Pasteur et se retrouve élève de Charles Nicolle.

Il est envoyé en Perse du 3 mai 1903 au 27 mars 1909 où sévit le choléra. Il est conseiller médical des gouverneurs de Bassorah et de Bouchehr. Il décrit le bouton d'Orient (leishmaniose cutanée) dans le *traité de pathologie exotique* de 1908.

Pour ses différentes actions préventives, il reçoit en 1905 la médaille des épidémies, échelon bronze, puis vermeil ; le 5 juin 1908, il reçoit un témoignage de satisfaction du ministre de la Guerre puis les attributs de commandeur de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse.

Il est promu médecin major de 1^{re} classe le 24 mars 1909.

De retour en France en avril 1909, il est affecté au 4^e régiment d'infanterie coloniale à Toulon puis le 15 septembre aux Invalides à Paris comme adjoint au directeur du service de santé du corps d'armée des troupes coloniales, le médecin principal de 1^{re} classe Jean Collomb.

Durant l'automne 1912, au cours des grandes manœuvres de l'armée française en Touraine, il est le conseiller médical du chef d'État-Major des armées, le général Joffre.

Affecté ensuite en Chine au 16^e régiment d'infanterie coloniale qui a participé à la lutte contre les Boxers, il arrive à Tien-Tsin en avril 1913. Il est alors médecin-chef du 16^e RIC, professeur à l'école de médecine de Tien-tsin où il enseignera de 1913 à 1928 et médecin de la Légation française. En 1916, il est nommé par ailleurs médecin de l'ambassade de France à Pékin.

Il s'installe dans le quartier Hutong Ta Tien Shui Tsin près de Wanfujing (Cité Interdite). Il pratique la chirurgie et la gynécologie à l'hôpital Saint-Michel de 1916 à 1937 en qualité de médecin-chef puis en qualité de médecin honoraire jusqu'en 1951. Il a l'occasion de rencontrer le dernier empereur, Puyi, dans la Cité Interdite, de traiter le Dalaï-Lama, Blo-Bzang Chos-Kyi-Nyi, 9^e Lama et de rencontrer Mao Zedong, étudiant au *Beijing Union Medical College*. De 1916 à 1922, il est le conseiller médical des présidents de la nouvelle République chinoise, Yuan Shi Kai Li, Yuang Hong, Cao Kun et enfin Xu Shi Chang en 1922.

Chaque mercredi, il tient un salon littéraire dans sa maison de Pékin. Il reçoit des poètes et écrivains comme Alexis Léger qui sous le nom de Saint John Perse deviendra prix Nobel de littérature en 1960, Alexandra David-Néel, des philosophes comme Teilhard de Chardin, des explorateurs comme Victor Segalen de la promotion 1898 de Santé navale, Paul Pelliot, l'abbé Breuil et des scientifiques comme Paul Langevin, Jacques Reclus, Jacquin de Margerie.

Il fait valoir ses droits à la retraite le 9 juillet 1928 et quitte toutes ses fonctions militaires. Il garde ses fonctions administratives de médecin de l'ambassade de France de Pékin et de la légation française à Tien-Tsin.

Avec son ami André Yacinte Rocquette dit André d'Hormon conseiller de la présidence de la République chinoise, puis professeur à l'Université franco-chinoise et sinologue, l'ambassadeur de France en Chine Auguste Boppe, le secrétaire d'ambassade Alexis Léger et les philosophes chinois Li Shizeng (1881-1973) et Cai Yuanpei (1868-1940), il participe à l'ouverture de l'Institut franco-chinois de Lyon et aux échanges d'étudiants entre la Chine et la France. Entre 1919 et 1925, le programme d'échanges connu sous le nom de « Mouvement Travail-Études » enverra 2 000 à 3 000 étudiants en France dont de futurs cadres de la Chine moderne : Deng Xiaoping, Zou En Lai, Chen-Yi, Nie-Rongzhen, Cai Hesen,

Il est par ailleurs professeur de médecine à l'Université franco-chinoise de Pékin puis sera doyen de l'université l'Aurore de Shanghai. Directeur de l'Alliance française, il est président comité de Pékin de la Croix-Rouge française.

Il étudie avec Li Shi Zhen et André d'Hormon les eaux de la station thermale à Ouen Tchouen, à l'ouest de Pékin dans les collines de Xi Shan. Il installe sa résidence de campagne dans le vallon voisin de Niou Kien Kou, repère les sources, les canalise, plante des chênes et comme le dira Teilhard de Chardin, « reconstruit un coin d'Auvergne en Chine » où il reçoit sa famille et ses amis. Il fait construire en 1933 une sorte de grande tour tibétaine juste au-dessus du village. Ce sera son dispensaire pour soigner

gratuitement les paysans du village voisin.

Du 13 décembre à fin janvier 1938, il soigne des réfugiés du massacre japonais de Nankin.

Après cela et jusqu'en 1944, date de retrait des troupes japonaises de Chine, il cache de nombreux résistants communistes dans les collines de Xi Shan et malgré les dangers à traverser les lignes japonaises, il leur apporte des médicaments, des pansements de l'ambassade de France et de son hôpital Saint-Michel. Il réussit aussi à fournir des armes aux combattants de l'armée chinoise de la 8^e route ainsi que des batteries de radio britanniques qui permettent de rentrer en contact avec la ville de Yan An, où se trouve le parti communiste chinois et enfin à faire passer des Chinois au travers des lignes ennemies.

En 1945, à 73 ans, en tant qu'officier de réserve, il se porte volontaire pour aider les militaires français bloqués par les Japonais dans le camp de Shanhaiguan, apportant un soutien médical et moral.

Malgré son passé de résistant chinois, il est expulsé de Chine le 10 septembre 1954. Il débarque à Marseille fin octobre 1954. Il s'installe à Châteauneuf-les-Bains dans le Puy-de-Dôme au bord de la Sioule.

Il décède le 5 février 1958 et est inhumé à Châteauneuf-les-Bains.

Un pont en pierre dans le Yang Tai Shan porte le nom de Bussière.

En 2001, le district de Haïdan fait classé la résidence de Jean Bussière et son jardin comme « monument du patrimoine local ».

Restaurée ensuite, elle est inscrite « aux monuments du patrimoine classé de la municipalité de Pékin ».